

Il y a 50 ans, le 7 septembre 1943

## LES ALLEMANDS MASSACRAIENT 7 JEUNES AU BOIS DU THOURAUD

6 autres étaient déportés dont 3 ne revinrent pas

*Ce dossier a été établi par l'Association pour la Recherche et la Sauvegarde de la Vérité Historique sur la Résistance en Creuse, à l'occasion du cinquantième, le 7 septembre 1993. "EN L'ETAT DES CONNAISSANCES", étant précisé que des recherches se poursuivent.*

*La presse régionale l'a jugé "trop long" et n'en a publié qu'un "condensé". Edition dominicale de LA MONTAGNE du 12 septembre. Ci-après le texte intégral.*

19 jours après l'attaque du camp de Montautre par les forces du gouvernement de Vichy (des Français portant un uniforme français) laquelle se solda par 6 arrestations suivies de déportation, c'était l'attaque du camp du Bois du Thouraud par les "troupes d'opération" allemandes venues de Limoges et la première action de l'occupant contre un maquis creusois.

Ces deux drames marquèrent profondément la conscience collective. Ils contribuèrent à l'évolution des esprits et des comportements en faveur de la Résistance.

50 ans après, les causes de l'attaque du maquis du Bois du Thouraud sont encore mal connues.

### DE LA DEFAITE AU S.T.O. ET AU MAQUIS

Les acteurs et témoins de cette époque douloureuse sont de moins en moins nombreux et les générations suivantes n'en ont souvent qu'une vision très floue. Quelques jalons ne sont sans doute pas superflus:

17 juin 40: Demande d'armistice. L'armée française est vaincue; les avant-gardes allemandes sont à Argenton, La Châtre, Montluçon.

22 juin: Signature de l'Armistice. La France est coupée en deux par la ligne de démarcation. 1.800.000 Français sont prisonniers.

10 juillet: L'Assemblée Nationale délègue son pouvoir constituant à Pétain qui, dès le lendemain, outrepassant son mandat, se déclare Chef de l'Etat et s'arroge tous les pouvoirs.

21 juin 41: L'Allemagne attaque l'Union Soviétique. Elle bouscule l'Armée rouge, occupe de vastes territoires mais ne parvient à forcer la victoire.

Mars 42: Pour combler d'énormes pertes, Hitler mobilise un maximum d'Allemands et décide de les remplacer dans ses usines par des ouvriers des territoires conquis ou occupés. Il nomme Sauckel "Plénipotentiaire au recrutement de la main d'oeuvre".

Juin 42: Sauckel exige 150.000 ouvriers français. Laval invente "la relève" (échange ouvriers contre prisonniers sur la base de 3 pour 1).

22 août 42: Sauckel décide la réquisition de la main d'oeuvre européenne.

4 septembre 42: Le gouvernement Laval promulgue la loi "relative à l'utilisation et à l'orientation de la main d'oeuvre".

11 novembre 42: Suite au débarquement des Américains en Afrique du Nord les Allemands occupent la zone sud, dite libre.

Janvier 43: Hitler proclame "la guerre totale". Sauckel exige à nouveau 250.000 travailleurs français pour le 15 mars.

16 février 43: Le gouvernement Laval promulgue une nouvelle loi complémentaire de celle du 4 septembre qui institue le "Service Obligatoire du Travail" pour les classes 40 - 41 - 42. De nombreux jeunes partent travailler en Allemagne, ... pour l'Allemagne. Les autres deviennent "réfractaires", certains se cachent individuellement, quelques-uns entrent dans la Résistance et forment les maquis qui se développent progressivement, en fonction des parachutages d'armes.

#### LE MAQUIS DU BOIS DU THOURAUD

Il se forma au début de l'été 43, sur le territoire de la commune de Maisonnisses, à l'initiative d'un mouvement de Résistance né en zone Nord: "Ceux de la Libération" dont l'un des membres avait des attaches à Sardent. Il était sous l'autorité du Colonel Leduc (1) qui avait désigné des responsables locaux pour organiser son ravitaillement et lui porter assistance. Un encadrement militaire était prévu ainsi qu'un parachutage d'armes sur un terrain proche. Hélas ...

Ils étaient une quinzaine de jeunes réfractaires, pour partie originaires de Guéret, pour partie de communes et hameaux situés plus au sud, à vivre dans une sape creusée dans le sol et recouverte de tôles ondulées (elle a été reconstituée il y a deux ans). Ils n'avaient pour tout armement qu'un mousqueton avec quelques balles et deux pistolets. Ils s'occupaient à la garde, aux corvées de subsistance et avaient commencé à creuser une deuxième sape destinée à servir de point de repli en cas d'attaque. Ils étaient pris en charge par quelques bonnes volontés du secteur: un meunier fournissait la farine, un boulanger cuisait le pain, des bouchers livraient la viande et des paysans les légumes. Une base arrière avait été créée pour accueillir malades ou blessés que soignaient des médecins volontaires.

Pas vraiment des "boys scouts" comme il a été écrit mais faute de moyens toute action militaire était impossible. Ils avaient reçu pour consigne de s'opposer aux battages afin d'éviter les livraisons de grain aux réquisitions qui approvisionnaient l'occupant.

#### CAUSES ET RESPONSABILITES

50 ans après, il reste toujours des zones d'ombre. Ce dossier est un exemple-type des drames de la Résistance qui voient, aujourd'hui encore, s'affronter bien des légendes. Que de versions, que de rumeurs ou de certitudes puisées dans l'on-dit, la rumeur, la confidence, la déduction, la supputation !

Le seul ouvrage général publié à ce jour sur la Résistance en Creuse accrédite les conséquences d'une plainte auprès des "autorités allemandes" émanant d'un entrepreneur de battages dont le matériel avait été saboté. Il met aussi en cause des indicateurs dont l'un, présenté comme "milicien membre du S.D.", fut ultérieurement condamné à mort.

L'Association pour la Recherche et la Sauvegarde de la Vérité Historique est beaucoup plus circonspecte quant aux causes déterminantes. Divers récits, témoignages, rapports ont été rassemblés mais la plupart de ces documents ont en commun d'avoir été établis de mémoire, postérieurement à la Libération. Certains expriment avant tout des opinions, confirment ou infirment des rumeurs plus que des constats. Les dates et les précisions essentielles font très souvent défaut. Seuls les P.V. de Gendarmerie (archives exploitées par Jean Michaud) permettent de positionner les faits, de les dater, de les authentifier.

Toutes les sources accessibles ou susceptibles de le devenir n'ont pas encore été explorées mais rien ne prouve qu'elles permettront de faire toute la lumière. Seules les archives allemandes, si elles n'ont pas été détruites et si elles sont un jour disponibles, pourront peut-être révéler la ou les causes déterminantes.

En l'état des recherches il est toutefois possible de faire un tri parmi les informations et rumeurs.

1 - En cet été 43, la Résistance manquait d'expérience, de moyens et de cadres. Les jeunes n'étaient pas toujours préparés à la discipline et à la prudence qu'exigeaient les circonstances.

2 - Il semble établi que quelques-uns au moins avaient été nommément dénoncés par d'anciens camarades "intoxiqués" par la propagande vichyste et pro-allemande.

3 - Il semble établi que des jeunes se faisant passer pour réfractaires mais présumés miliciens avaient séjourné dans les environs, sans que les responsables du camp aient été informés, dès juillet. A l'initiative de qui ? Parmi eux, ceux qui réussirent à circonvenir deux "responsables" dès le 24 août (jour de la foire de Sardent) en se présentant comme désireux d'entrer au maquis. Ils se faisaient forts d'amener des amis et des armes. En fait ils revinrent le 7 septembre avec ... les Allemands.

4 - Il n'y eut pas une mais deux sabotages du matériel de battage. Les faits sont parfaitement connus grâce aux P.V. de Gendarmerie: date, heure, lieu, dégâts, etc.. Le premier fut effectué dans la nuit du 16 au 17, "à l'entrée sud-est du village de V. devant la maison d'habitation des époux ... Cet acte de sabotage semble dirigé contre un propriétaire-agriculteur ... qui s'était vanté publiquement à Sardent et dans les environs qu'il battrait malgré les menaces proférées par la radio anglaise et les groupes dits de résistance, à l'encontre des entrepre-neurs de battage". Le second sabotage eut lieu le 31 août vers 19 heures, "sur un chemin vicinal ordinaire entre les villages de ... au moment où les bouviers conduisaient le matériel de battage" ... "Les auteurs de l'attentat (7) étaient masqués ... Ils étaient armés d'un revolver et l'un seulement d'un fusil"

Ces P.V. de Gendarmerie ont-ils pu parvenir aux allemands ? Apparemment pas. Les destinataires mentionnés sont la hiérarchie, le Procureur "de la République" à Guéret, le Préfet de la Creuse et le Préfet Régional (pas de mention des services du "Maintien de l'Ordre"). Ils sont établis en référence à l'article 52 du décret du 20 mai 1903.

Le "propriétaire-agriculteur" qui voulait battre était un milicien notoire. A-t-il réagi au premier sabotage qui le concernait directement ? En l'état des recherches il n'est pas possible de répondre.

Le propriétaire du matériel de battage aurait proféré des menaces à l'encontre des "saboteurs". Divers témoignages l'attestent. A-t-il fait une déposition à la Gendarmerie ? Vraisemblablement, ne serait-ce que pour son assurance. A-t-il désigné des coupables ? Les P.V. ne font mention que de 7 individus masqués. A-t-il porté plainte auprès des "autorités allemandes" ? S'est-il adressé à la Kommandantur à Guéret et à la Gestapo de Limoges ? comme il aurait été dit. Impossible d'affirmer ou d'infirmer en l'absence des archives allemandes. Des gendarmes allemands seraient venus à son domicile. Alertés par qui ? Avant ou après le 7 septembre ? Les témoignages ne font pas état de date (ils ont été établis début 46). Bien difficile de se faire une opinion d'autant plus que d'autres témoignages attestent de son attitude courageuse au moment de Combeauvert. Le 21 novembre 43, il adresse au Procureur de l'Etat une lettre faisant état des "rumeurs qui circulent sur mon compte concernant les événements survenus début septembre dans le bois du Thouraud". Il évoque des "propos calomnieux" mais ne peut (ou ne veut) citer de noms et le 17 décembre, "dans un but d'apaisement je préfère ne pas faire d'enquête". Rumeurs, que de rumeurs. L'examen des pièces de la procédure engagée après la libération, s'il est possible d'y accéder, apportera peut-être un complément d'éclairage.

5 - Une enquête diligentée fin 44 par le Commissaire du Gouvernement près la Cour de Justice a conduit les gendarmes sur une autre piste jamais évoquée à notre connaissance. Elle aurait pourtant trouvé quelque écho dans la région, après l'attaque du camp.

Tels sont les éléments dont on dispose quand on s'interroge 50 ans après sur les causes du drame. Quelle hypothèse retenir ? Quelle fut l'origine et quel fut le déterminant ? Y eu-t-il conjonction de plusieurs faits ? L'histoire le dira peut-être un jour.

#### LA TRAGEDIE

Le 7 septembre vers 7 heures du matin (heure de l'époque), les deux "candidats" au maquis qu'accompagnent une centaine d'allemands se présentent chez ceux dont ils avaient abusé la confiance. Le premier refuse de parler malgré les mauvais traitements; le second, matraqué de même, cède et conduit les Allemands jusqu'au camp (2). "Il semble que sous l'effet des coups et des menaces il n'avait plus toute sa lucidité" écrira un de ceux qui connaissent bien l'histoire du maquis du Bois du Thouraud.

Les deux sentinelles n'étaient, semble-t-il, pas à leur poste. Imprudence ou fatalité ? Les assaillants n'eurent aucune difficulté pour encercler le camp encore endormi et placer une arme automatique face à l'entrée de la sape. Les trois premiers qui voulurent sortir furent aussitôt fauchés par les rafales. Quatre autres avaient déjà été pris ou blessés; ils furent achevés ultérieurement. Les six derniers à se rendre, après sommation, ainsi que les deux "responsables" capturés à leur domicile, furent emmenés successivement à Limoges, Fresnes, Compiègne puis dans des camps de concentration en Allemagne. Trois seulement revinrent. Il ne reste plus aucun survivant. Trois jeunes étaient ce jour-là en permission et échappèrent au massacre.

## EPILOGUE

L'émotion fut grande à Guéret et dans la région mais l'information se propagea uniquement par le "bouche à oreilles". Le 9, le Courrier du Centre, seul quotidien régional alors autorisé à paraître, publiait le communiqué ci-après:

***"Des bandes de terroristes traquées et arrêtées.  
Plusieurs terroristes ont été tués.***

*Limoges 8 septembre*

*On nous communique:*

*Des bandes cachées dans le maquis terrorisaient depuis un certain temps les populations et sabotaient les machines agricoles ainsi que les réserves de la moisson. Une partie de ces bandes a été arrêtée grâce à l'intervention de la police allemande.*

*Les membres de ces bandes étaient munies d'armes de provenance anglo-américaine et se défendirent avec acharnement. Il en résulta un combat d'armes à feu pendant lequel il y eut des blessés de part et d'autre. Plusieurs terroristes ont été tués. Un stock important d'armes et d'explosifs de provenance anglo-américaine devant servir à d'autres actes terroristes a été saisi".*

Difficile de faire mieux en matière de désinformation.

Les corps trouvés près de la sape furent identifiés et remis aux familles. Malgré l'interdiction de rassemblement des foules émues les accompagnèrent tant à Guéret qu'à Sardent.

Après la Libération, pour le 1er anniversaire, les F.F.I. organisèrent des prises d'armes à Guéret et Sardent et la population fut invitée à rendre hommage aux victimes.

La Cour de Justice fut saisie et fit procéder à des enquêtes. Des jugements furent rendus qui seront évoqués ultérieurement.

(1) Il fut par la suite arrêté et déporté.

(2) Selon Guisard, l'anecdote des feuilles de papier à cigarettes serait purement imaginaire.

Sources: Archives de la Gendarmerie, Archives Départementales. Récit et archives Guisard. Dossier établi par Améaume. Témoignages et documents divers recueillis par l'Association.